

Raymond Gafner, écrivain militaire vaudois, tient un journal en 1939-1940...

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft [2]: **Histoire militaire**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Raymond Gafner, écrivain militaire vaudois, tient un journal en 1939-1940...

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Sous l'impulsion d'Erwin Stettler, ancien commandant du corps d'armée de campagne 1, et de François Jeanneret, ancien conseiller d'Etat et conseiller national neuchâtelois, qui en signent respectivement la préface et la postface, l'Association Semper Fidelis et l'Institut Libertas viennent de publier *Messages de Raymond Gafner, écrivain militaire vaudois, citoyen suisse et du monde*¹. Jérôme Guisolan présente les trois extraits retenus dans ce petit livre.

Le parcours de Raymond Gafner (1915-2002) : de constantes implications de la vie publique et associative, aux niveaux national et international, qui touchent aux domaines hospitalier, sportif, olympique, politique, diplomatique, militaire et médiatique. Homme de radio, il diffuse en 1943-1944 douze *Demi-heure du soldat*. Le 19 août 1945, il assure à Berne le reportage de la journée des drapeaux, la cérémonie qui marque la fin du service actif de l'armée. Et surtout en 1952-1953, il anime douze entretiens avec le général Guisan, qui connaissent un énorme retentissement et rassemblés volume en volume². En 1967, le Comité international de la Croix-Rouge le charge d'une mission de pacification au Congo Kinshasa. Membre du Comité olympique, il fait beaucoup pour que celui-ci s'installe à Lausanne. Sur le tard, il édite huit romans qui prennent le sport comme toile de fond. Libéré de ses obligations militaires en 1980, le colonel Gafner compte 2190 jours de service, six ans de sa vie consacrés au service du pays, en plus des charges familiales, civiques, professionnelles. N'a-t-il pas été le premier directeur du Centre hospitalier universitaire vaudois. Voilà le système de milice!

En Suisse durant la période 1919-1939, on trouve peu de plumes militaires qui ne sont pas réminiscentes ou doctrinaires. D'éminents auteurs font l'histoire des mobilisations de 1939-1945 et de la guerre froide, dégagent les axes de la défense nationale, mais rares sont ceux qui s'appliquent à saisir, dans l'actualité, un moment de vie où tout peut basculer, à réfléchir sur le rôle des chefs dans

des troupes de milice mobilisées durant de longs mois, à analyser l'esprit de l'armée de milice. Il y a peu de textes écrits à chaud sur le vécu des citoyens-soldats sous les drapeaux pendant le service actif, ou traitant du patriotisme et de ses contraintes. Raymond Gafner, chef de section à la compagnie de fusiliers II/4 en 1939-1940, commandant du régiment d'infanterie motorisé 2 (le «régiment du Pays de Vaud») pendant la guerre froide, comble ces lacunes. Trois larges extraits retenus dans *Messages de Raymond Gafner, écrivain militaire vaudois* n'ont rien perdu de leur valeur en ce début du XXI^e siècle!

Après cinq mois de service actif ininterrompu, le jeune officier tire du journal personnel qu'il a tenu pendant cette période de relève une adresse aux officiers de son bataillon, restée inédite jusqu'à aujourd'hui.

«Je ne dirai pas que ce fut un mois heureux [septembre 1939]. L'ironie serait trop cruelle. Mais, venant après tant de semaines de tension, il ramena, du moins parmi nous, un calme relatif. (...) Certes, la mobilisation faisait peser sur tous une lourde angoisse. Ceux en particulier qui laissaient derrière eux une situation professionnelle ou familiale critique (...) ont connu alors des heures difficiles. (...) Et l'on constatait que ce service actif était en somme moins dur que d'autres. (...) fini le temps des manœuvres au galop qui nous rejetaient dans le civil après deux ou trois semaines, le souffle coupé, avec un irrésistible besoin de sommeil.

Pour l'instant, on était accaparé par les nouveautés. Pour un grand nombre d'hommes, le fusil mitrailleur sur trépied, le masque à gaz (...) étaient peu connus. (...) enfin, les conditions matérielles étaient encore satisfaisantes. La plupart des hommes étaient entrés en service avec un petit pécule (le petit pécule que l'on amasse tout au long de l'année en vue du cours de répétition qui allait justement avoir lieu).»

En octobre 1939, Raymond Gafner note que «la lutte contre l'ennui, la routine, la monotonie, l'apathie» devient ardue. «Le découragement (...) prend chacun à tour de rôle... (Suite à la page 34)

1 Renens, Semper Fidelis, Libertas Suisse, 2007. 109 pp.

2 *Général Guisan. Entretiens*. Lausanne, Payot, 1953. 207 pp.

Les temps de service des unités mobilisées aux frontières ou au service d'ordre s'allongent, avec des effets néfastes sur le moral. En novembre 1914, le général Wille avait créé un *Bureau de conférences* dirigé par l'universitaire fribourgeois Gonzague de Reynold. Il aura la tâche de fournir aux unités, sur demande, des lectures et des distractions pour les mois d'hiver. Mais surtout, par le choix des ouvrages et l'organisation de conférences aux thèmes historiques ou patriotiques, il doit renforcer l'esprit de résistance de la troupe. Des thèmes de discussion, appuyés par des publications (les « schémas ») doivent être transmis aux officiers subalternes par des hommes de liaison, en alternance avec des exercices tactiques (*Kriegspiel*).

Mais l'organisation souffre d'un manque de moyens et de permanence : elle ne fonctionne en définitive que durant deux hivers. Méconnue de la troupe, elle ne parvient guère à convaincre les commandants. Enfin les thèmes à traiter nécessitent un temps et un travail de préparation importants.

Durant l'entre-deux guerres, le raccourcissement des budgets comme des temps de service entraînent son démantèlement. En 1939, une nouvelle menace s'ajoute aux risques d'invasion : la propagande des belligérants, largement répandue, fait douter de notre capacité de défense. De plus, la censure (section Presse et Radio) entraîne un manque d'information de la population comme de la troupe, ce qui n'arrange rien.

Guisan, convaincu de l'importance du moral et de la volonté de résistance, soutient alors la création d'« Armée et Foyer (A+F) », une nouvelle organisation dont le rôle sera d'agir au sein de la troupe comme de la population civile, par le biais de divertissements, d'informations, de conférences, débats et films.

Mais A+F aussi souffre durant plus d'une année de graves problèmes d'organisation interne et devient l'objet de rivalités entre le commandement de l'armée et les autorités politiques du pays. Beaucoup dépend de la qualité et de la confiance des officiers de liaison comme des commandants d'unités. On ne peut guère parler d'une réelle efficacité avant l'automne 1940, date à laquelle la plus grande peur est passée.

Pour y parvenir, « Armée et Foyer » a su s'entourer de nombreuses organisations civiles et para-militaires et d'instances officielles, créant ainsi une importante synergie. Perçue comme adversaire de la censure, A+F a gagné la crédibilité du public à travers de grands efforts de neutralité et d'objectivité ; les thèmes les plus délicats sont dès lors débattus en privé ou en cercles fermés.³ Enfin, les moyens utilisés, notamment les films et actualités cinématographiques, ont créé un réseau de confiance apte à toucher un vaste public.

G.M.

³ Le passage suivant de *Heer und Haus*, Februarbulletin vom 5.02.1944 an Verbindungsoffiziere, marque bien la valeur attribuée au moral de la troupe :

„ Ein Soldat, der wohl gut schießen, laufen oder skifahren kann, dient unseren Zwecken nur schlecht, wenn ihm die positive innere Einstellung zum Land fehlt. Im entscheidenden Moment kann er ebensogut rückwärts laufen, gar rückwärts schießen! „

(suite de la page 30)

pendant quelques heures ou quelques jours, contre lequel il faut lutter constamment.» Il faut, par un mot ou un sourire, «apaiser les heurts inévitables entre ces hommes qui se côtoient sans cesse (...)». Si le temps le permet au mois de novembre, «il faut souhaiter que nos puissions faire quelques exercices de combat qui nous sortent de notre coin, en forêt ou terrains variés. Approche, rencontres, patrouilles, observations, coup de main, toutes choses qui intéressent les hommes, aiguissant leur sens du combat, et évitent la monotonie.

(...) les hommes désirent savoir, être renseignés. Ils ne le sont pas assez et non par notre faute. (...) ils marcheraient mieux s'ils étaient mieux renseignés, si on leur faisait un peu plus confiance. Un communiqué d'armée qui expliquerait en gros la situation, le motif des rappels ou du maintien sous les armes.»

Enfin cette note de février 1940: «Je suis hanté par l'image de ces hommes [les siens] à leur premier contact avec la guerre. (...) quand ils se seront battus pendant un mois, ceux qui survivront en sauront sans doute plus que je ne pourrais jamais leur apprendre. Mais le tout, c'est qu'ils ne paient pas trop cher cette première expérience.»

Le deuxième texte retenu est une pièce de théâtre, *Mes compagnons que voici*, qui évoque les événements du printemps 1940 et le repli d'une grande partie de l'armée dans le Réduit national. Ecrite durant les mois d'octobre et de novembre 1940, créée lors de la soirée de Noël de la II/4, elle est jouée le 15 janvier 1941 à la Maison du Peuple à Lausanne. Dans le prologue, le lieutenant s'exclame: «Que de souvenirs, que d'expériences, que d'images se sont accumulées. Aujourd'hui, nous les avons encore présents à la mémoire. (...) Bientôt nous oublierons, nous déformerons. Alors naîtront ces légendes que nous connaissons et dont nous avons souri lorsque nos aînés nous les ont contées. (...) Nous ne les éviterons pas; elles répondent sans doute à un besoin.»

Le troisième, c'est le toast à la patrie prononcé au Rapport de la division mécanisée 1 en 1965, par Raymond Gafner, ancien commandant du régiment d'infanterie motorisée 2. «Ce qui me frappe, en analysant la vision que beaucoup de nos (...) jeunes concitoyens ont aujourd'hui de la patrie, c'est son caractère à la fois flou et conditionnel. (...) à l'égard de son pays, le citoyen tend (...) à s'arroger plus de droits qu'il ne se reconnaît de devoirs. Les droits prennent la forme agressive de revendications, alors que les devoirs sont abaissés au niveau des obligations. C'est ce que j'ai appelé le patriotisme conditionnel. Alors intervient comme contrepoids, mes chers camarades, une valeur qui nous est commune à tous, quel que soit notre âge, et que j'appellerai le patriotisme du soldat. (...) S'il échappe au flou, le patriotisme du soldat échappe également au conditionnel. Les devoirs se haussent même jusqu'à incarner le devoir. Nous, officiers, nous remplissons même un office. Le patriotisme du soldat (...) amène donc l'homme à placer sans hésitation la patrie au-dessus de lui-même (...).» Raymond Gafner, conscient de ses capacités de commandement, fonctionne avec une bonne dose d'humilité, il sait qu'il faut combattre la recherche de la popularité à tout prix. «Cette popularité ne sera que factice, car les hommes voient juste. Et sentent là où il y a compréhension et là où il y a faiblesse.»

H.W.